



Le Journal du Campus

Directeur de Publication : Rév. Pr. Samuel FROUISOU

Génération Cameroun : Une jeunesse en mouvement



P.05-08



Cinéma israélien Entre rêves, défis et ouverture culturelle

Vendredi 6 février 2026, l'amphithéâtre Immanuel David de l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) a vibré au rythme du cinéma israélien. Organisée par l'Ambassade d'Israël au Cameroun, cette séance ouverte aux étudiants a offert un moment unique de découverte et de réflexion sur des réalités humaines et artistiques contemporaines.

P.11





Par le Recteur de l'Université Protestante d'Afrique Centrale,
Rév. Pr. Samuel FROUISOU

Pourquoi consacrer un numéro entier à la jeunesse ?

La jeunesse n'est pas une simple étape transitoire de la vie, mais un moment déterminant où se forment les visions, les compétences, les ambitions et les engagements appelés à façonner l'avenir d'un pays et de ses institutions. En plaçant la jeunesse au cœur de ce numéro 0005 du Journal du Campus, nous affirmons notre conviction institutionnelle : réfléchir à la jeunesse, c'est préparer l'avenir.

Sur le campus comme dans la société camerounaise et africaine, la jeunesse constitue aujourd'hui un véritable moteur de transformation. Elle innove, interroge les modèles établis, explore de nouvelles approches d'apprentissage et contribue activement à l'évolution des pratiques académiques, sociales et citoyennes. Loin d'être simple spectatrice, elle s'impose déjà comme une actrice essentielle du présent, porteuse de dynamiques nouvelles qui façonnent l'environnement universitaire, national et continental.

Cette jeunesse évolue toutefois dans un contexte marqué par de profondes mutations. Les avancées technologiques transforment rapidement les savoirs et les métiers, ouvrant des opportunités inédites tout en renforçant parfois certaines formes de vulnérabilité économique et sociale. L'accès à une formation de qualité, l'insertion profes-

sionnelle, ainsi que les pressions sociales, les incertitudes économiques et la quête de repères identitaires demeurent autant de défis auxquels les jeunes sont confrontés, souvent avec des marges de manœuvre limitées.

Pourtant, au cœur de ces réalités contrastées se déploient des aspirations fortes : le désir d'utilité sociale, la recherche de sens, l'envie d'entreprendre, de s'engager et de contribuer positivement à la société. Ce dossier propose ainsi un regard confiant sur une jeunesse créative, résiliente et en mouvement. Il invite à reconnaître son potentiel, à valoriser ses initiatives et à renforcer les espaces d'écoute, de formation et de mentorat indispensables à son épanouissement.

Par ailleurs, ce numéro s'inscrit dans l'actualité nationale marquée par la célébration de la 60ème de la Fête de la Jeunesse le 11 février 2026 au Cameroun, un moment symbolique qui rappelle l'importance accordée à la jeunesse dans la construction du vivre-ensemble et du développement national.

Consacrer un numéro entier à la jeunesse, c'est enfin rappeler la responsabilité collective qui nous incombe. Investir dans la jeunesse, c'est investir durablement dans le campus, dans la nation et dans les générations futures.

Le Journal du Campus

Directeur de publication
Rev. Pr. Samuel FROUISOU

Rédactrice en chef
Rendodjo Em. A. MOUNDONA

Collaboration
Raïssa NKOMO MOTTO

Rédaction centrale
Service Communication UPAC
Mme Marie Noëlle EKEMEYONG
Rendodjo Em. A. MOUNDONA
Elisabeth-Dariel NKONGE METUGE

Infographie
Valentin ESSIMI TSANGA

Marketing et Distribution
Mme Marie Noëlle EKEMEYONG

Imprimerie
Le Localier Sarl

SOMMAIRE

02 EDITORIAL

03 ACTUALITÉS CAMPUS

- Une prestation remarquable de l'UPAC sur le Boulevard du 20 Mai

04 TRIBUNE UNIVERSITAIRE

- La journée internationale de la langue maternelle

05 DOSSIER

- Génération Cameroun : Une jeunesse en mouvement

09 L'INSTANT D'UNE PENSÉE

- Célébrer l'amour au-delà des clichés

10 INNOVATION

- Smart Solar Innovation Improves Reliability of Water Pumping Systems

12 COOPÉRATION

- Un atelier pour réécrire les stratégies d'actions post-électorales



Fête de la jeunesse

Une prestation remarquable de l'UPAC sur le Boulevard du 20 Mai

Dans le cadre de la célébration de la 60^e édition de la Fête de la Jeunesse, les étudiants de l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) ont une fois de plus marqué les esprits lors du traditionnel défilé du 11 février. Une prestation remarquable qui témoigne de leur discipline, de leur engagement citoyen et de la qualité de l'encadrement dont ils bénéficient.



Passage des étudiants de l'UPAC au défilé du 11 mai



Photo de famille avant le défilé

Comme chaque année, deux carrés d'étudiants de l'UPAC ont pris part aux festivités marquant la Fête de la Jeunesse. Le premier carré a défilé dans l'arrondissement de Yaoundé 1er, représentant l'université au niveau local. Le second carré a participé au défilé organisé sur le Boulevard du 20 Mai, dans le cadre de la parade officielle réunissant plusieurs institutions universitaires et servant également de phase préparatoire au défilé national de la Fête nationale du 20 Mai, présidée par S.E. Paul Biya,

Président de la République du Cameroun. La participation au défilé du Boulevard du 20 Mai constituait par ailleurs une étape importante de sélection. Les universités présentes étaient soumises à l'évaluation d'un jury chargé d'identifier celles qui seraient retenues pour prendre part au défilé national du 20 mai. Au total, 20 universités ont participé à ce défilé du 11 février, réparties en quatre blocs de cinq universités chacune. À l'issue de cette prestation, le jury devait retenir les

12 universités ayant démontré la meilleure discipline, la meilleure organisation et la meilleure qualité de défilé. Grâce à leur rigueur, leur sens de la coordination et leur comportement exemplaire, les étudiants de l'UPAC ont su se distinguer et se classer parmi les douze meilleures universités sélectionnées. Cette performance est le fruit non seulement de l'engagement et du sérieux des étudiants, mais également de l'encadrement efficace assuré par l'administration de l'Université Protestante d'Afrique

Centrale. Celle-ci a mobilisé les moyens humains, financiers, logistiques et organisationnels nécessaires afin de garantir une préparation adéquate et une participation remarquable de ses étudiants à cet événement national.

Par leur prestation, les étudiants de l'UPAC ont ainsi honoré leur université et contribué à promouvoir les valeurs de discipline, de responsabilité et d'excellence qui caractérisent cette institution académique.

Journée portes ouvertes

L'UPAC dévoile ses talents et ses savoir-faire

Le 5 février dernier, sous le thème « Université entrepreneuriale et employabilité », l'Université protestante d'Afrique centrale a vibré au rythme de sa journée portes ouvertes, un rendez-vous annuel très attendu qui permet à l'institution de présenter au public la richesse de ses formations, l'excellence de ses enseignements et le dynamisme de ses étudiants. Durant toute la journée, enseignants, responsables académiques et apprenants se sont mobilisés pour accueillir de nombreux visiteurs venus, parmi lesquels des élèves issus de différents établissements de la ville, notamment ceux du Lycée de Mballa 2 et ceux du collège privé Mike Denny.

Dès les premières heures, le campus s'est transformé en un véritable espace d'exposition, chaque faculté disposant d'un stand soigneusement préparé pour mettre en valeur ses domaines de compétence. Les visiteurs ont ainsi pu circuler librement d'un pavillon à l'autre, découvrant avec intérêt l'étendue des filières proposées par l'université. Le stand de la Faculté des Technologies de l'information et de la communication (FTIC) a particulièrement retenu l'attention grâce à la créativité et l'ingéniosité des étudiants. Ces derniers ont présenté des prototypes technologiques qu'ils ont eux-mêmes conçus et fabriqués : ventilateurs sonores intelligents, dispositifs automatiques activés par le son, lampes intelligentes, cartes d'accès sécurisées, jeux de mémoire numériques, poubelles automatiques et bien plus. Ces réalisations à la fois utiles, innovantes et adaptées aux besoins contemporains, ont suscité l'admiration des visiteurs, impressionnés par la maîtrise technique et l'esprit d'invention des jeunes ingénieurs en formation.

À quelques pas de là, le stand de la Faculté des Sciences de la Santé (FSS) proposait une immersion pédagogique dans l'anatomie humaine. Grâce à des maquettes détaillées



Des Etudiants en journalisme de paix interviewent un participant

et des supports didactiques, les étudiants ont présenté aux visiteurs les différentes parties du corps, expliqué leur fonctionnement et leurs interactions. L'approche était non seulement éducative, mais également passionnante, permettant aux élèves de mieux comprendre la rigueur scientifique et les exigences liées aux métiers de la santé. La Faculté des Sciences Sociales et des Relations Internationales (FSSRI), représentée notamment par les filières Paix et Développement, Sciences économiques, Sciences de l'information et de la communication et Journalisme de Paix, a elle

aussi offert un stand riche et interactif. Caméras, micros, journaux, articles, outils techniques et productions étudiantes étaient présentés pour illustrer la diversité du champ économie-monnaie-banque-finance et celle du métier de journaliste, y compris l'importance d'une communication responsable. Les visiteurs ont découvert la démarche du journalisme de paix, axée sur la médiation, la prévention des conflits et la construction d'un discours médiatique apaisé.

Le stand de la Faculté de Théologie Protestante et des sciences religieuses (FTPSR) offrait quant à lui un voyage

au cœur de la spiritualité. Une collection de Bibles, d'ouvrages théologiques et de livres consacrés à la foi chrétienne était exposée, mettant en lumière la profondeur et la densité du champ religieux, l'importance de la vie spirituelle et les outils de formation proposés par cette faculté. Les visiteurs ont pu échanger avec les étudiants et enseignants sur la théologie, la mission et les valeurs qui fondent la formation au sein de cette institution.

Cette journée portes ouvertes a ainsi permis de valoriser l'ensemble des facultés de l'université, chacune apportant sa singularité et son expertise. Au-delà de la simple exposition, elle a offert aux futurs étudiants un aperçu concret des formations, des projets pédagogiques et des opportunités qu'offre l'UPAC. Elle a également témoigné de l'engagement des étudiants et des enseignants à promouvoir un enseignement de qualité, accessible et ouvert sur le monde.

À travers cette initiative, l'Université protestante d'Afrique centrale réaffirme une fois de plus sa mission : former des jeunes compétents, créatifs, responsables et porteurs de solutions pour leur société.

Marie-Noelle Lafortune EKEMEYONG,
doctorante en Science politique

La journée internationale de la langue maternelle

La journée internationale de la langue maternelle est célébrée chaque 21 février depuis 2000. L'idée de célébration de cette journée vient du Bangladesh. Elle est proclamée par la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, les Sciences et la Culture (UNESCO) le 17 novembre 1999. L'objectif de cette proclamation était de promouvoir la diffusion des langues maternelles, pour encourager la diversité linguistique et l'éducation multilingue dans le monde entier, et d'inspirer une solidarité fondée sur la compréhension, la tolérance et le dialogue.

En effet, les événements tragiques survenus le 21 février 1952 au Bangladesh ont produit un effet catalyseur dans la célébration de cette journée. Après la division de l'Inde en 1947, avant la guerre de libération du Bangladesh en 1971, la province de Bengale, fut divisée selon les religions prédominantes des habitants, d'où la partie occidentale s'est jointe à l'Inde et la partie orientale est devenue une province du Pakistan. Plus tard, le gouvernement du Pakistan, dominé par les Pakistanais occidentaux, a déclaré l'urdu comme la seule langue nationale au détriment du manque de reconnaissance officielle de la langue bengali. C'est ainsi que cette déclaration suscite des protestations des locuteurs bengalis, étant majoritaires dans tout le Pakistan. Le 21 février 1952, des étudiants de l'Université de Dhaka et d'autres activistes ont organisé une protestation du mouvement pour la langue au bout de laquelle la police a ouvert le feu sur les manifestants, tuant ainsi des étudiants qui ne faisaient qu'exprimer le droit d'utiliser leur langue maternelle et l'idée d'instaurer le bengali comme l'une des langues nationales du Pakistan. Lorsque le Bangladesh devient indépendant après la guerre de libération du Bangladesh en 1971, le bengali est devenu langue officielle. Depuis lors, les personnes ayant perdues la vie durant cette protestation sont commémorées au Bangladesh lors de la journée internationale de la langue maternelle, y étant considérée comme une fête publique. La journée internationale de la langue maternelle a donc été accueillie tout d'abord par l'Assemblée générale de l'UNESCO à travers la résolution 56/262. Le 16 mai 2007, l'Assemblée générale des Nations Unies (ONU) a réaffirmé cette volonté dans sa résolution 61/266 qui, demande aux Etats membres et au Secrétariat « d'encourager la conservation et la défense de toutes les langues parlées par les peuples du monde entier ». Par cette même résolution, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé 2008 Année internationale des langues afin de « favoriser l'unité dans la diversité et l'entente internationale grâce au multilinguisme et au multiculturalisme ».

La langue est l'un des principaux facteurs de l'objectif de développement durable 4 du Programme 2030 adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies dans la résolution 70/1. La défense de toutes les langues du monde entier est donc l'enjeu ici car, elles font partir de la riche diversité culturelle mondiale. Dans la mesure où la langue et la culture sont étroitement liées et que la langue est un code pour avoir accès à la culture d'un peuple, une langue qui disparaît emporte avec elle tout un patrimoine culturel et intellectuel. Dans la mesure où



chaque langue reflète une culture, une vision du monde, une manière de s'accommoder du monde, une manière de penser le monde, une langue qui s'éteint est manifestement une perte de la richesse de l'humanité. Les langues locales ou encore les langues pas très standardisées, en particulier les langues des minorités et des peuples autochtones, sont d'autant plus concernées par cette préservation face à une mondialisation de plus en plus grandissante qui s'installe à grand pas laissant de côté les aspects spécifiques qui caractérisent les individus, leur identité et même leur authenticité. Le Cameroun, pays reconnu pour sa riche diversité linguistique et culturelle, compte une multitude de langues maternelles, chacune étant un véhicule essentiel de l'identité, de l'histoire, des traditions et des savoirs ancestraux de ses communautés. Ces langues sont le socle de la transmission intergénérationnelle et jouent un rôle crucial dans le développement social et culturel du pays. Cependant, dans un contexte de mondialisation et de prédominance de certaines langues véhiculaires, de nombreuses langues maternelles au Cameroun sont confrontées à des défis majeurs, notamment la faible transmission aux jeunes générations, le manque de valorisation dans les sphères formelles et in-

formelles, et un risque potentiel de déclin, voire de disparition pour certaines. La perte d'une langue maternelle ne signifie pas seulement la perte d'un moyen de communication ; elle représente une perte irréversible de diversité culturelle, de connaissances uniques et d'une part de l'identité humaine. La Journée Internationale de la Langue Maternelle, proclamée par l'UNESCO en 1999 et célébrée chaque année le 21 février, vise à promouvoir la diversité linguistique et culturelle ainsi que le multilinguisme. Elle offre une plateforme unique pour sensibiliser à l'importance des langues maternelles, encourager leur préservation et leur revitalisation, et reconnaître leur contribution au développement durable et à la construction de sociétés inclusives. Le contexte sus évoqué nous amène à clarifier le concept de « langue maternelle ». L'on entend par langue maternelle la première langue de socialisation d'un individu. Le qualificatif « langue maternelle », pas par discrimination à celui de paternel vient du fait que, initialement la mère est celle qui reste la plupart du temps avec son enfant et donc la prise de contact dès la naissance expose l'enfant au système langagier de sa mère. Bien que Jean-Louis Calvet (1987) n'offre pas une

définition unique et formelle de la « langue maternelle » qui soit citée comme telle dans tous ses ouvrages, son approche dans « La Guerre des Langues et les Politiques Linguistiques » met en évidence l'importance de la transmission familiale et du rôle identitaire de la langue. Calvet analyse le concept dans le contexte des dynamiques de pouvoir entre les langues. Pour lui, la langue maternelle est intrinsèquement liée à l'espace familial et intime, contrastant avec les langues « véhiculaires » ou « officielles » qui opèrent dans des sphères publiques plus larges. Elle est le socle de l'identité primaire d'un individu au sein de son groupe de parenté.

Plus récemment François Grosjean (2010) aborde directement la question de la langue maternelle dans le cadre de ses recherches sur le bilinguisme et les personnes bilingues. Il définit la langue maternelle (ou « first language ») comme étant « la première langue ou les premières langues acquises par un enfant ». Il insiste sur le fait que de nombreuses personnes peuvent avoir plus d'une langue maternelle si elles sont exposées à plusieurs langues dès le début de leur vie. Il distingue cette acquisition précoce de la « langue dominante », qui est la langue la plus utilisée ou la mieux maîtrisée à un moment donné.

L'objectif de la célébration de la journée internationale de la langue maternelle est d'affirmer des droits culturels, de sensibiliser et de faire un plaidoyer pour la préservation des langues maternelles au Cameroun, et de promouvoir l'inclusion et le dialogue interculturel. En définitive, célébrer nos langues maternelles, ce n'est pas s'enfermer dans le passé, mais bien sécuriser l'avenir de notre diversité. La journée internationale de la langue maternelle ne doit pas être une simple date sur le calendrier, mais le point de départ d'un engagement quotidien. Que ce soit par la lecture, la transmission orale à nos enfants, nous avons tous un rôle à jouer. Chaque langue qui s'éteint est une fenêtre qui se ferme sur une manière unique de percevoir le monde. En protégeant cet héritage, nous ne préservons pas seulement des grammaires, mais l'âme même de nos civilisations. Car si la langue est le premier vêtement de l'esprit, veillons à ce que ce tissu ne s'effiloche jamais sous le poids de la mondialisation. L'adoption de cette cause représente une opportunité concrète pour l'UPAC de renforcer ses engagements dans une dynamique de former des jeunes enracinés dans leur culture et ouverts au monde.

NKOMOTO Raissa
Master en Relations Internationales option
Diversité Culturelle, Paix et Coopération
Internationale Institut des Relations
Internationales du Cameroun (IRIC)

Génération Cameroun : Une jeunesse en mouvement

Majoritaire dans la population et visible aux quatre coins du pays, la jeunesse camerounaise s'impose aujourd'hui comme une force vive au cœur des dynamiques sociales, économiques et culturelles. Sur les campus universitaires, dans les centres de formation, les incubateurs ou encore les initiatives locales, elle incarne une énergie de conquête que beaucoup résument avec humour par le « hemle spirit » : une volonté affirmée d'avancer, de se battre pour ses idées et de se faire une place dans un monde en constante mutation.

Derrière cette vitalité se dessine une génération consciente des enjeux de son temps. Révolution numérique, mutations du marché de l'emploi, transformations économiques et nouvelles attentes sociales redéfinissent les trajectoires. Loin des clichés d'insouciance ou de passivité, les jeunes Camerounais développent des stratégies d'adaptation, explorent des voies alternatives et investissent des espaces où ils peuvent apprendre, créer et agir. Dans les universités notamment, cette dynamique se traduit par un engagement croissant dans la recherche, les projets collectifs et les initiatives innovantes. L'apprentissage ne se limite plus à l'acquisition de connaissances théoriques : il devient un terrain d'expérimentation. Entrepreneurat, engagement communautaire et usage des technologies numériques s'imposent comme des leviers essentiels pour transformer les idées en solutions concrètes.

Mais cette jeunesse en mouvement évolue aussi dans un environnement contraint. Accès inégal à une éducation de qualité, insertion professionnelle incertaine, pressions économiques et défis structurels demeurent des réalités quotidiennes. Pourtant, loin de freiner les ambitions, ces obstacles renforcent souvent la résilience et stimulent l'inventivité. Au-delà de la réussite individuelle, une aspiration se distingue : celle de contribuer au progrès collectif. De plus en plus de jeunes revendiquent un rôle actif dans la transformation de leur société, que ce soit à travers l'innovation sociale, la recherche, l'entrepreneuriat ou l'engagement citoyen.

Ce dossier propose d'explorer cette jeunesse plurielle, engagée et inventive. Car loin d'être un problème à résoudre, la jeunesse camerounaise apparaît comme une ressource stratégique à accompagner. Et dans son mouvement se dessinent déjà les contours du Cameroun de demain.

Dossier réalisé par Rendodjo Em-A MOUNDONA



Etudiants de la Faculté de Technologie, de l'Information et de la Communication (FTIC) montrant les travaux aux journées portes ouvertes

Jeunesse camerounaise

Entre espérance et obstacles concrets

À première vue, les chiffres sont impressionnants : au Cameroun, la jeunesse représente une part majoritaire de la population, avec plus de 78 % des habitants âgés de moins de 35 ans, selon les estimations démographiques récentes. Cette force démographique, loin d'être un simple groupe d'âge, constitue le cœur même de la société camerounaise dans un pays de près de 30 millions d'habitants en 2025.

L'accès à l'éducation a connu des progrès sensibles ces dernières années. Selon l'UNICEF, le taux net de scolarisation au primaire au Cameroun a atteint près de 90 % en 2023, contre environ 60 % en 2000, soit une hausse d'environ 30 points malgré les crises sécuritaires dans certaines régions. Pourtant, ces chiffres cachent de fortes inégalités régionales et sociales. Dans les régions touchées par des conflits, comme l'Extrême-Nord et les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, moins d'un enfant sur trois est scolarisé au niveau préscolaire et plus de 40 % des écoles y sont non opérationnelles. D'autres données issues du Bureau central des recensements montrent que seulement 30,8 % des jeunes accèdent à l'enseignement secondaire, et le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur ne dépasse pas environ 10,7 %, soulignant l'écart entre l'éducation primaire et les niveaux supérieurs.

Entre attentes et réalités du marché du travail
Pourtant, une fois les diplômes en poche, la traversée du marché du travail est loin d'être un long fleuve tranquille. Le taux de chômage des jeunes âgés de 15 à 24 ans était de 6,2 % en 2024, selon des estimations mondiales. Mais ce chiffre, relativement bas comparé à d'autres pays, ne raconte pas toute l'histoire. De nombreuses analyses montrent qu'une large majorité de jeunes néanmoins évolue dans l'informel. Selon des données ré-



Vue des stands de la Faculté des Sciences Sociales et Relations Internationales (FSSRI) et Faculté des Sciences de la Santé (FSS)

centes, près de 90 % des jeunes travailleurs sont employés dans le secteur informel, sans sécurité sociale ni contrats stables, ce qui réduit fortement leurs perspectives d'avenir. Dans les grandes villes comme Douala et Yaoundé, certaines estimations montrent des taux d'inactivité ou de sous-emploi allant jusqu'à 16-18 % en milieu urbain, tandis que les jeunes diplômés peinent parfois à trouver des postes en adéquation avec leurs qualifications. Le problème est en partie structurel : le marché du travail camerounais reste dominé par un secteur informel précaire, et l'éducation formelle ne donne pas toujours aux jeunes les compétences demandées par les entre-

prises modernes.

Des initiatives mais des défis persistants

Face à ces enjeux, plusieurs programmes de soutien existent. Parmi eux, le Projet d'Insertion Économique des Jeunes (EIY) et le Concours de Plans d'Affaires (BPC) soutenus par la Banque mondiale ont permis d'appuyer des milliers de jeunes entrepreneurs avec des formations, des subventions et un accompagnement au lancement d'activités économiques. Pour certains jeunes, ce soutien change la donne : dans les rues animées de Douala ou de Bafoussam, on rencontre des jeunes qui ont transformé leurs idées en micro-entreprises – de la restauration rapide à la technologie, en pas-

sant par des ateliers de réparation ou des services numériques.

Expression, engagement et créativité

Le numérique est aussi devenu un espace d'expression, d'opportunité et d'emploi pour une génération hyperconnectée. À la fin de 2025, environ 42 % de la population camerounaise était connectée à Internet, principalement des jeunes qui utilisent les plateformes numériques non seulement pour communiquer mais aussi pour créer du contenu, développer des marques personnelles et générer des revenus. Des plateformes comme U-Report permettent aux jeunes de s'exprimer, de faire remonter leurs préoccupations et d'influencer les politiques publiques.

Entre espoir et urgence

Malgré ces signes d'initiative et de créativité, les défis restent lourds. L'écart entre formation et emploi, la prédominance de l'informel, l'accès limité aux ressources financières et les disparités territoriales constituent des obstacles quotidiens pour des millions de jeunes Camerounais.

À travers ces réalités parfois difficiles, souvent stimulantes, se dessine une génération qui refuse de s'effacer. Elle aspire non seulement à un emploi décent, mais aussi à jouer un rôle significatif dans l'avenir du pays. Et malgré les défis structurels qui l'entourent, la jeunesse camerounaise continue de se battre pour transformer ses rêves en réalités tangibles.



Stand de la Faculté de Théologie Protestante et des Sciences Religieuses (FTPSR)

Cameroon Through Young Eyes

Four Portraits of Youth in Action

Across Cameroon, young people are not just dreaming of their future — they are actively shaping it. From Douala to Yaoundé and from Bamenda to Limbe, a new generation is turning ideas into action, demonstrating creativity, courage, and resilience. Here are four inspiring portraits that show how Cameroon's youth are building the nation today. Those four portraits demonstrate the diversity, resilience, and ambition of Cameroon's youth. Whether through technology, entrepreneurship, education, or the arts, they are not waiting for the future — they are building it today. Their courage, creativity, and commitment remind us that the next generation is already shaping a Cameroon full of opportunity and purpose.

Elisabeth-Daniel NKONGE METUGE

Nzometiah Nervis Tetsop

Coding Cameroon's Future

At the foot of Mount Cameroon, a young innovator is using technology to empower his generation, showing that even in times of crisis, action can spark change. In Buea, Nzometiah Nervis Tetsop founded Nervtek, a social enterprise dedicated to teaching coding, robotics, and entrepreneurship to young people. «Because of the ongoing crisis,» he says, «I just couldn't watch my generation disappear.»

Nzometiah's work has inspired hundreds of students to acquire digital skills, proving that innovation can thrive even in challenging contexts. From Silicon Mountain's tech hubs to remote classrooms, he embodies a generation creating opportunities



Nzometiah Nervis Tetsop. The founder of Nervtek

where none existed before.

Sinet Akih

Building Opportunities in Bamenda

When traditional opportunities vanish, young leaders create new pathways. Sinet Akih shows how resilience can transform crisis into empowerment. In Bamenda, Sinet Akih founded the Bamenda Community Challenge, training youth in digital skills and entrepreneurship. Her focus is on young people affected by ongoing conflicts, equipping them with practical tools to thrive despite adversity. «When opportunities disappear,» she says, «we build new ones ourselves.»

Through her initiatives, youth are freelancing online, creating startups, and using social media to learn and grow — turning challenges into stepping stones for success.



This is Sinet Akih. The founder of the Bamenda Community Challenge

Mambe Churchill Nanje

From Humble Beginnings to Njorku.com

From a small town in Buea, one young entrepreneur turned a lack of resources into a platform helping thousands of Africans find meaningful employment. Mambe Churchill Nanje grew up without a laptop or access to reliable internet. Yet he founded Njorku.com, a job-search platform that now connects thousands of young people across Africa to employment opportunities. «I didn't even have a laptop or a computer,» he recalls. «I couldn't even pay for the internet.»

His story reflects the broader dream of Cameroon's youth: a nation where determination and creativity matter more



This is Mambe Churchill Nanje. The founder of Njorku.com

than privilege, and where innovation can emerge from anywhere, at any time.

Angel Ntube & Elyon-Bright Ayuk

Redefining Creativity Through Film

Two university students prove that creativity can empower communities, celebrate strength, and transform culture — one film at a time. Angel Ntube and Elyon-Bright Ayuk co-produced the film *Boss Daughters*, a story celebrating women's strength and ambition. «We are just students working hard to bring ourselves up there,» they say. «We have the talents, and we want the world to see them.» Through filmmaking, they are showing that young people are not waiting for recognition; they are creating platforms to amplify voices, challenge norms, and contribute to national dialogue.



This is Angel Ntube and Elyon-Bright Ayuk. The co-producers of the Cameroon movie *Boss Daughters*

Jeunesse camerounaise

L'urgence d'investir dans l'avenir

Au fil de ce dossier, une évidence s'impose : la jeunesse camerounaise n'est ni passive ni désengagée. Elle apprend, s'adapte, innove et entreprend. Elle avance, souvent sans filet, dans un environnement exigeant. Mais si cette énergie est indéniable, une question demeure : que fait réellement le système pour l'accompagner à la hauteur de son potentiel ?



Vue en plongée des différents stands des JPO

Derrière les initiatives individuelles et les réussites isolées, les défis structurels restent profonds. L'accès à une éducation de qualité pour toutes les couches sociales demeure inégal, l'insertion professionnelle fragile et les opportunités encore trop concentrées dans certains espaces urbains. Le risque est réel : celui de voir une génération pleine de ressources s'essouffler face à des obstacles persistants.

Dans un pays où les moins de 35 ans constituent la majorité de la population, investir dans la jeunesse ne relève pas d'un choix, mais d'une nécessité stratégique. Cet investissement doit être global. Il implique de repenser les systèmes éducatifs en conformité avec les réalités du marché, de soutenir concrètement l'entrepreneuriat jeune, de valoriser les compétences techniques et professionnelles, mais aussi de créer des espaces d'expression, d'engagement et d'innovation accessibles à tous.

Il est temps de changer de regard et de narratif. La jeunesse ne doit plus être perçue uniquement à travers le prisme des problèmes tels que le chômage, la précarité ou la migration clandestine. La jeu-

nesse est une force de proposition, capable de contribuer activement aux transformations sociales, économiques et culturelles du pays et elle le démontre chaque jour un peu plus à travers les initiatives locales, les projets innovants. Mais ces efforts, souvent isolés, gagne-

raient à être structurés, amplifiés et soutenus dans la durée.

Au fond, la question est simple : doit-on accompagner cette jeunesse ou la laisser se débrouiller seule ? De toute évidence, elle, elle n'attend pas. Elle crée, elle tente, elle échoue parfois, mais elle recom-

mence. Elle construit, pas à pas, les bases d'un Cameroun plus dynamique, plus créatif et plus résilient. La jeunesse camerounaise n'est pas seulement l'avenir du pays. Elle en est déjà le présent.

R. E. M.

Ils n'attendent plus et ça change tout

On a longtemps cru que la jeunesse camerounaise attendait. Un emploi. Une opportunité. Un "coup de pouce". Parfois même... un miracle.

Spoiler : elle n'attend plus.

Pendant qu'on débat de réformes autour de tables bien climatisées, elle vend en ligne, code, filme, crée, apprend sur YouTube et lance des projets avec... parfois plus de courage que de moyens.

On disait qu'elle manquait d'expérience.

Elle a répondu : "Donnez-nous une chance."

On n'a pas toujours donné.

Alors elle s'en est créée une à chaque fois.

Aujourd'hui, elle transforme les groupes WhatsApp en salles de réunion, Instagram en vitrine commerciale, et un téléphone en outil de production. Oui, parfois ça bug, parfois ça échoue... mais ça recommence. Encore. Et encore.

On lui reproche d'être impatiente.

Heureusement.

Parce que dans un monde qui bouge vite, l'impatience devient presque une compétence.

Ce dossier l'a montré : la jeunesse camerounaise ne se résume pas à des statistiques ni à des discours. Elle est multiple, inventive, parfois débrouillarde jusqu'au génie. Elle avance, souvent sans mode d'emploi, mais rarement sans idées.

Alors bien sûr, tout n'est pas parfait.

Les obstacles sont là bien réels, bien solides.

Mais visiblement, ce n'est plus une raison suffisante pour rester immobile.

Et c'est peut-être ça, le vrai tournant, elle change les règles du jeu.

Reste une question — et elle est sérieuse, même dans un billet qui sourit :

Est-ce que le système finira par suivre... ou continuer à regarder ?

La jeunesse camerounaise n'attend pas que les choses changent. Elle change les choses.

R. E. M.

Saint-Valentin

Célébrer l'amour au-delà des clichés

Chaque 14 février, la Saint-Valentin rappelle au monde entier la puissance de l'amour à travers ses symboles emblématiques : pétales rouges, bouquets éclatants, chocolats fondants, mots d'amour chuchotés et confidences murmurées au creux de l'oreille. Certains y voient une fête commerciale, d'autres un moment privilégié pour célébrer l'être aimé. Mais au-delà des clichés, la Saint-Valentin interroge surtout notre rapport à l'amour et à la construction du lien humain et social dans une société où les émotions sont parfois reléguées au second plan.

Aujourd'hui, aimer n'est plus un acte privé. Les réseaux sociaux ont transformé nos émotions en vitrines publiques et les déclarations, autrefois secrètes, deviennent des performances numériques. Pourtant, derrière ces mises en scène, la quête demeure la même : être compris, être choisi, être valorisé et être important pour quelqu'un. La Saint-Valentin, avec son lot de symboles, nous rappelle que l'amour reste une valeur centrale dans nos existences, même si ses formes se diversifient et se redéfinissent.

Pour beaucoup, cette célébration est l'occasion de renforcer des liens déjà existants. Les couples s'accordent un moment de pause dans une vie souvent rythmée par les obligations professionnelles, familiales et sociales. Un dîner, une lettre, une simple conversation sincère peuvent suffire à raviver la complicité. Contrairement à l'idée répandue selon laquelle la Saint-Valentin serait réservée aux relations nouvelles ou passionnelles, elle permet surtout de cultiver la constance, cette dimension souvent négligée mais essentielle à la longévité du lien amoureux. Mais l'amour ne concerne pas uniquement les couples. La Saint-Valentin s'ouvre de plus en plus aux amitiés, aux familles, voire à l'amour de soi. Dans de nombreuses cultures, offrir un geste symbolique à un parent, un ami ou même à un collègue devient une manière de reconnaître la valeur des relations humaines dans toute leur diversité. Dans un monde où la solitude progresse, où l'individualisme impose parfois le silence émotionnel, où le stress permanent et la dépression profonde détériorent la santé mentale au quotidien, ces marques d'attention

rappellent que chacun mérite affection, tendresse, reconnaissance et honneur.

Un baise-main délicat, un bisou sur le front qui rassure, une joue effleurée avec douceur, un frôlement dans le cou qui fait frissonner, un câlin sincère, un sourire qui réchauffe l'âme, un regard rempli d'affection... mêmes les jeux complices d'amour et d'amitié deviennent, dans ces instants-là, de véritables thérapies du cœur. Ce sont des gestes simples, mais porteurs d'une intensité qui apaise, console, fortifie et rappelle que l'on compte pour quelqu'un.

La Saint-Valentin révèle alors toute sa magie : elle nous fait redécouvrir combien nous avons besoin d'être touchés non seulement par une main, mais par une intention. Elle souligne qu'un être humain, aussi fort soit-il, reste avide de douceur, de présence et de bonheur partagé. C'est la période où chacun prend conscience que l'amour – qu'il soit passion, amitié profonde ou tendresse discrète – se nourrit de ces petites attentions qui parlent plus fort que les mots.

Cette occasion spéciale met également en évidence l'importance de l'amour-propre, souvent relégué au second plan. La Saint-Valentin est aussi l'occasion de réapprendre à s'aimer soi-même, à célébrer ses propres forces, à pardonner ses fragilités. Car un amour équilibré avec soi-même facilite des relations plus saines, plus authentiques et moins dépendantes.

L'amour, en général, reste un défi fascinant. Il demande patience, communication, vulnérabilité et courage. Il oblige à sortir de soi pour rencontrer l'autre, tout en exigeant de préserver sa dignité et ses besoins personnels. C'est un apprentissage sans fin, une construction quoti-

dienne qui dépasse largement les symboles d'un seul jour.

La Saint-Valentin n'a donc pas vocation à dicter comment aimer, mais à nous rappeler que l'amour est un langage qui se nourrit de gestes simples : écouter, soutenir, comprendre, encourager, valoriser, pardonner. Elle nous invite à revisiter nos priorités, à réévaluer la place que nous accordons à nos relations et à prendre conscience que l'affection n'est jamais acquise, qu'elle se cultive.

Au fond, célébrer la Saint-Valentin, c'est célébrer notre humanité. C'est affirmer que malgré les tensions, les ruptures, les épreuves et les incertitudes, l'amour demeure l'une des plus puissantes forces qui façonnent nos vies. Que l'on soit en couple, célibataire, entouré ou solitaire, cette journée nous rappelle que le cœur, malgré sa fragilité, a une formidable capacité à espérer, à recommencer, à aimer encore.

Plus important encore, célébrer la Saint-Valentin, c'est célébrer ce qu'il y a de plus précieux aux yeux de Dieu : l'Amour. Si Dieu est Amour, alors l'Amour est l'expression même de Sa présence, la preuve vivante de Sa lumière au cœur de nos vies. Honorer l'Amour, c'est donc aussi honorer Dieu, reconnaître cette part sacrée déposée en chacun de nous pour nous apprendre à aimer, à pardonner, à accueillir l'autre avec bienveillance.

La Saint-Valentin devient ainsi bien plus qu'une fête romantique ; elle se transforme en un hommage vibrant à la vie, à la tendresse, à la beauté des liens qui nous unissent. C'est une invitation à célébrer ce qui élève l'âme, apaise l'esprit et illumine l'existence.

Vive la Saint-Valentin ! Vive l'Amour ! Vive la Vie !

Marie-Noelle Lafortune EKEMEYONG, M. J. P.

Ecriture

L'amour, ce n'est pas seulement les grandes déclarations, les roses rouges ou les photos parfaites sur les réseaux.

Le vrai amour vit souvent dans des détails minuscules :

un "tu es bien arrivée ?",

un café préparé sans qu'on demande,

une présence silencieuse quand les mots ne servent plus à rien.

Avec le temps, on découvre aussi que l'amour n'est pas toujours spectaculaire.

Parfois, il ressemble davantage à une décision tranquille :

rester respectueux même après une dispute,

soutenir l'autre pendant les saisons difficiles,

continuer à choisir quelqu'un quand l'enthousiasme des débuts a laissé place à la réalité.

L'amour mature ne cherche pas à posséder.

Il aide à grandir.

Il ne demande pas de devenir plus petit pour être aimé.

Et puis il y a cette vérité que beaucoup apprennent tard :

on peut aimer profondément... sans perdre sa dignité, sa paix ou ses rêves.

Parce qu'au fond, le plus bel amour n'est pas celui qui éblouit tout le monde.

C'est celui qui apaise l'âme.

Et surtout, l'amour n'est pas "virement et dépôt".

Ce n'est pas un contrat financier ni une transaction permanente.

L'amour sincère ne se mesure pas uniquement à ce qu'on reçoit matériellement, mais à la qualité de la présence, du respect, du soutien et de la loyauté.

R. E. M.

Smart Solar Innovation Improves Reliability of Water Pumping Systems

Access to clean and reliable water remains a pressing challenge in many rural and semi-urban communities. Solar-powered water pumping systems have increasingly become a sustainable and affordable solution. Yet, like all technological systems, they are not immune to faults—failures that can reduce efficiency or even halt water supply altogether. A recent study by researcher Ernest Kiata and his collaborators introduces a promising innovation: an intelligent auto-diagnosis system designed to detect and identify faults in photovoltaic (PV) water pumping installations using artificial intelligence.



Photovoltaic pumping systems rely on several interconnected components, including solar panels, converters, inverters, motors, pumps, and filtration units. A malfunction in any one of these—whether caused by panel shading, electrical issues, mechanical wear, or pipe blockages—can compromise the entire system. In many cases, these faults go unnoticed until they escalate into major breakdowns. The consequences are significant: costly repairs, prolonged system downtime, and disrupted access to water for communities that depend on these installations.

An Intelligent Approach to Monitoring

To tackle this challenge, the research team developed a smart diagnostic tool based on artificial neural networks

(ANNs). Using Matlab/Simulink simulations, they recreated the behavior of a complete solar pumping system under both normal and faulty conditions. The system operates on a simple but effective principle. It first learns how the installation performs under normal conditions. It then continuously compares real-time data to this baseline. Any deviation—referred to as a “residual”—signals a potential fault. These deviations are analyzed by the neural network, which translates them into clear diagnostic signals. This allows technicians and users to quickly understand not only that a problem exists, but also its exact nature.

How the System Identifies Faults

Each component of the pumping system is monitored individually. By comparing expected and actual

performance data, the system can detect the presence of a fault, identify its precise location within the system and determine the type of malfunction. Residual curves generated during operation show that the system reacts immediately when abnormalities appear, ensuring rapid detection.

Promising Results

The study highlights several key strengths of the proposed solution as Robustness (the system performs reliably even in complex and noisy operating environments) Accuracy (It can differentiate between multiple types of faults) and practicality (it provides clear, user-friendly diagnostic outputs).

Toward Smarter and More Resilient Systems

Unlike traditional diagnostic methods

that focus mainly on electrical faults, this innovation expands monitoring to multiple system components—including those where issues are harder to detect. By integrating artificial intelligence into renewable energy systems, this technology offers tangible benefits: improved system reliability, reduced maintenance costs, extended equipment lifespan and more consistent access to water. As solar energy continues to play a growing role in development strategies, innovations like this intelligent diagnostic tool could prove essential. They not only enhance system performance but also strengthen the resilience of critical infrastructure serving vulnerable communities. In a context where water access is directly linked to health, agriculture, and economic stability, smarter solar systems may well become a cornerstone of sustainable development.

Cinéma israélien

Entre rêves, défis et ouverture culturelle

Vendredi 6 février 2026, l'amphithéâtre Immanuel David de l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) a vibré au rythme du cinéma israélien. Organisée par l'Ambassade d'Israël au Cameroun, cette séance ouverte aux étudiants a offert un moment unique de découverte et de réflexion sur des réalités humaines et artistiques contemporaines.

La cérémonie officielle a débuté à 10 heures en présence de Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Israël et de Monsieur le Recteur de l'UPAC. Dans leurs allocutions, les deux responsables ont rappelé l'importance des échanges culturels et le rôle du cinéma comme vecteur de dialogue et de compréhension entre les peuples. Deux films ont été projetés lors de cette rencontre. Le premier, *A Fish Tale* (52 minutes), réalisé par Emmanuelle Mayer, plonge les spectateurs dans le quotidien de Johnny, Africain vivant en Israël, et de sa femme Thérèse. Tandis que Johnny rêve de retourner en Afrique pour y déve-

lopper la pisciculture moderne, Thérèse reste prudente et soucieuse de l'avenir de leurs enfants. Ce documentaire, fruit de dix années de tournage, explore avec sensibilité les choix de vie, les tensions familiales et les contrastes profonds entre l'Afrique en développement et l'Occident.

Le second film, *Princess Shaw* (1h23), signé Ido Haar, raconte une histoire de persévérance et de rencontre artistique à l'ère du numérique. Samantha Montgomery, jeune aide-soignante américaine et star de YouTube, lutte pour réaliser son rêve musical. Sa rencontre avec le musicien israélien Ophir Kutiel transforme sa

passion en collaboration créative. Le film illustre brillamment comment les rêves peuvent se concrétiser lorsque l'on ose saisir les opportunités offertes par la technologie et l'art.

Pour les étudiants de l'UPAC, cette projection a été bien plus qu'un simple moment de divertissement. Elle a offert une plongée dans des univers culturels différents, une réflexion sur les choix de vie et le courage de poursuivre ses ambitions. Une initiative qui illustre parfaitement le rôle de l'université comme espace d'ouverture, d'inspiration et d'échange inter-culturel.

HIEMBI MBOYAMBA Chadrac, Doctorant 3 FSSRI



Entrée de l'Ambassadeur israélien et le Recteur de l'UPAC



La femme de l'Ambassadeur israélien servant de snacks



Une animation avant la projection des films



Une vue de la salle pendant les hymnes nationaux camerounais et israélien

SCP Cameroun

Un atelier pour réécrire les stratégies d'actions post-électorales

Du 25 au 27 février 2026, Yaoundé a accueilli un atelier de planification stratégique du programme Service Civil pour la Paix (SCP) Cameroun, organisé par Pain pour le Monde. Cet événement a rassemblé plusieurs organisations engagées dans la consolidation de la paix, autour d'un objectif commun : repenser les actions face aux défis sociopolitiques actuels. L'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) a été représentée par le Révérend pasteur Jean Ngabana, au nom du Recteur, et Mme Rendodjo Em-A Moundona, personnel d'appui SCP au sein de l'institution.

Au cœur des échanges, trois axes majeurs qui structurent les actions du programme, la cohésion sociale, l'éducation à la paix et l'autonomisation des femmes dans un contexte national marqué par des tensions post-électorales et des attentes croissantes en matière de justice, les échanges ont mis en lumière la nécessité d'adapter les approches. Parmi les priorités identifiées, le renforcement du dialogue communautaire et les mécanismes de médiation, la promotion d'une éducation à la paix plus active auprès des jeunes et l'encouragement du leadership féminin et la participation des femmes aux processus décisionnels.

Réfléchir, ajuster, agir

Pendant trois jours, les participants ont alterné entre présentations, travaux de groupe et discussions stratégiques. Ils ont partagé leurs expériences de terrain, analysé les



Moments de détente



Pour une stratégie pays post-électorale

défis rencontrés et évalué l'impact des actions menées jusqu'à présent. La contribution active de l'UPAC s'illustre par sa participation active aux réflexions, notamment sur les stratégies d'éducation à la paix et de prévention des conflits en tant qu'acteur engagé dans la transformation sociale et la promotion de la paix au Cameroun.

Vers de nouvelles perspectives

Cet atelier a permis de poser les bases des orientations stratégiques du programme SCP pour les années à venir. Il ouvre également de nouvelles perspectives de collaboration entre les institutions partenaires. À travers sa participation, l'UPAC confirme son rôle d'université citoyenne, pleinement investie dans la construction d'une société plus juste, pacifique et solidaire.

Une contribution active et remarquable de l'UPAC

Dès l'ouverture des travaux, le représentant du Recteur a rappelé l'importance du programme SCP dans la promotion du vivre-ensemble et de la cohésion sociale au Cameroun. Il a également salué l'engagement constant de Pain pour le Monde et réaffirmé la volonté de l'UPAC de renforcer sa collaboration avec les acteurs de paix. Les échanges ont notamment porté sur le rôle des universités et de la Société civile dans la promotion d'une culture de paix durable, à travers l'éducation, la sensibilisation des jeunes et le développement de compétences en prévention et transformation des conflits.

R. E. M.



Séance de travail en groupe